



RELAIS MAGHREB

Bulletin d'information des Pères Blancs de l'Afrique du Nord

N°42 / Mai 2023

Table des matières

L'Esprit se joint à notre esprit dans la continuité de la mission	2
Nouvelle communauté des Pères Blancs à Adrar	3
Ma présence au Maroc reste un mystère.....	6
Leçon de vie des Pères Blancs d'IBLA derrière la caméra.....	8
Serviteurs et collaborateurs du Christ au Maghreb	12
Un Père Blanc chez les Coptes catholiques en Egypte.....	15
L'amour du Maghreb au cœur de ma mission en Afrique du Sud.....	18
A propos de Justice-Paix-Intégrité de la Création.....	21
Prière pour la libération du père Ha-Jo Lohre	23
Nouvelles de la province du Maghreb	25
Ils nous ont quitté	27
Ils nous ont écrit	28
Anniversaire des confrères d'avril-septembre	29

EDITORIAL

L'Esprit se joint à notre esprit dans la continuité de la mission

Chers confrères et amis lecteurs,

Il y a une année depuis le temps que nous étions en plein Chapitre général. Ce dernier, le 29ème pour notre Société Missionnaire, s'est tenu sous le thème « la Mission comme témoignage prophétique ». Le Chapitre s'est poursuivi à travers notre Assemblée postcapitulaire ; et il continue son chemin aujourd'hui dans nos différentes insertions apostoliques ainsi que dans nos vies individuelles et communautaires, dans la mise en application des actions concrètes contenues dans les actes capitulaires et postcapitulaires.

En effet, nous portons notre mission d'aujourd'hui grâce, entre autres faveurs, aux témoignages prophétiques de nos aînés. Car la mission dès le départ a toujours été reçue et léguée : le Seigneur Jésus a reçu sa mission du Père. A la fin de sa vie terrestre, il passe la main à ses amis pour continuer la même mission. Et puis les apôtres à leurs disciples, ces derniers à leurs fidèles... ainsi de suite, et cela continue jusqu'en notre temps. Il a toujours été question de « passage de témoin », comme ce bâton que les coureurs se transmettent de la main à la main jusqu'à la ligne d'arrivée. La mission est en continu et non pas en alternatif. Pour qu'il ait continuité, Jésus a fait la promesse d'un paraclet : l'Esprit de vérité, qui nous permet de vivre la mission non pas comme une rupture mais plutôt comme une continuité. Ce mot « continuité » revêt en lui le sens de « assiduité, constance, durabilité, durée, maintien, pérennité, permanence, persévérance, persistance, régularité, stabilité » ; ces termes qui expriment les réalités sans lesquelles notre mission ne saurait être témoignage prophétique.

Par ailleurs, en plus de l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui est le fil rouge par excellence de la mission, lui qui fait de nous des prophètes et des apôtres, chacun des confrères aînés sur le champ de la mission a ou du moins devrait avoir un « esprit » à léguer à la génération d'après. Et cette dernière est appelée à se disposer à recevoir cet esprit. Un esprit formé dans la mission, à travers les expériences missionnaires, les rencontres, les amitiés nouées, les décisions prises ou subies, les incompréhensions, les rejets, les refus, les joies et les peines partagées ou vécues à l'écart des autres, etc. Un esprit aussi formé par l'Esprit de Dieu qui est à la source de toute vocation missionnaire et qui l'accompagne jusqu'à son accomplissement.

Il y a donc ici une invitation à reprendre conscience de la continuité dans la mission : les années passent, les apostolats changent de formes ou d'orientations, les individus et l'environnement missionnaires aussi, mais l'Esprit/l'esprit de la mission demeure dans sa mêmeité tout en s'ouvrant et en intégrant dans son déploiement les réalités d'aujourd'hui. Ce présent numéro du Relais Maghreb vous fait voyager à la découverte de l'accompagnement de l'Esprit Saint à travers les personnes qui nous parlent, les actions et les œuvres que nous composons (com-pons), ainsi que les événements que nous vivons.

Bonne lecture et bonne fête de la Pentecôte !

P. Jean-Marie K. Amalebondra, Provincial



TEMOIGNAGES

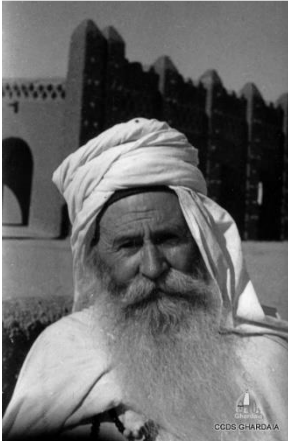
Nouvelle communauté des Pères Blancs à Adrar

Par François Diarra, pb

Adrar est l'une des villes sahariennes d'Algérie, communément appelées grandes Oasis. Elle est située au Sud-Ouest du pays, à 1 410 km de la capitale, Alger. Elle est le chef-lieu de la wilaya (région) d'Adrar qui a une population de 399 714 habitants (en 2008).

L'arrivée et la présence des Pères Blancs à Adrar de 1940 à 1993

Adrar-1943
Le Père Langlais



La présence chrétienne dans la région d'Adrar remonterait au 2^e siècle. Mais les Pères Blancs sont arrivés à Aïn Sefra en 1920 pour assurer le service religieux au Sud. En 1940, P. Louis Canac inaugurerait l'Église d'Adrar. L'année suivante, un post à Béchar – qui assurera des visites à Adrar, en alternance avec les Pères d'El-Goléa – sera ouvert. Deux ans plus tard, le poste d'Adrar verra jour. Mais les Sœurs Blanches arrivent les premières, en janvier. Entre temps, Père Auguste Langlais, supérieur, surveille la construction du presbytère, qui ne prendra fin qu'en 1945. Les autres Pères arrivent fin 1944. En

attendant la fin des travaux de construction de la maison, ils occuperont un logement provisoire.



1943- Presbytère en construction à Adrar

Les Pères avaient comme activités principales le ministère paroissial, le jardinage à la maison et les visites dans les villages. Ils seront confrontés aux problèmes de chaleur, de médiocrité du ravitaillement et d'insuffisance du budget. En avril 1951, suite à des difficultés avec l'administration, Mgr

George Mercier retire les Sœurs Blanches d'Adra. Et, compte tenu des conditions de vie difficiles, il y retire aussi les Pères Blancs. Mais trois ans plus tard, il y enverra sa sœur Mimi

Mercier, une laïque, pour occuper la maison et assurer la promotion féminine. Elle sera rejointe par Caudrelier en 1957, qui installera l'électricité et l'eau dans la maison.

En plus du ministère paroissial, Caudrelier va lancer une école à Mansouria, à 6 km de la ville d'Adrar. Il continuera à se rendre à cette école jusqu'en 1964. Il donnait aussi des cours de travaux pratiques dans le *Collège d'Enseignement Technique* (CET). Après avoir arrêté cette activité, il commença à dispenser des cours de rattrapages dans son bureau, ensuite dans la chapelle, jusqu'à ce qu'une salle de classe lui soit construite en 1968. En 1976, suite à une demande du *Directeur du Travail*, il lancera une section de *Dessinateurs du Bâtiment* dans le cadre de la *Formation Professionnelle*. Le P. Caudrelier restera à Adrar jusqu'en mai 1977.

En septembre 1977, les Pères Blancs vont revenir à Adrar. Ils arriveront à deux : Miguel Larburu et Bernard Saffroy. Le Père Miguel prendra la relève de la formation des *Dessinateurs du Bâtiment*, tandis que P. Bernard s'occupera d'une section de dactylographie. Mais en 1981, Miguel est nommé pour l'animation vocationnelle en Espagne. Ainsi, P. Bernard Lefebvre et F. Joseph Epp sont envoyés à Adrar. Ils vont s'investir pour l'amélioration matérielle de l'ensemble de la maison et pour le jardin.

En juin 1985, Bernard Saffroy arrête l'enseignement à la Formation Professionnelle des Adultes (FPA). Et en 1987, Bernard Lefebvre est nommé à son tour pour l'animation vocationnelle en France et Joseph Epp est nommé à Ghardaïa. Bernard Saffroy est nommé comme membre de la communauté des Pères Blancs à Béchar, qui doit s'occuper désormais de la paroisse d'Adrar. Il quittera définitivement Adrar pour Alger en juin 1991, suite à la fermeture de la communauté de Bechar. Miguel va retourner à Adrar avec P. Mike O'Sullivan et Salvador Lira (laïc associé) pour relancer la communauté. Mais deux ans plus tard, en 1993, elle sera fermée, lorsque le P. Miguel Larburu a été nommé régional.

L'aujourd'hui des Pères Blancs d'Adrar

Depuis le 16 septembre 2022, les Pères Blancs ont effectué, à nouveau, leur retour à Adrar pour occuper la maison qui a été inaugurée par leurs aînés il y a 78 ans. Il s'agit notamment des Pères Peter Claver Kogh du Ghana et François Diarra du Mali. Nous succédons ainsi à Marek Nasilowski (prêtre *fidei donum* polonais) qui a quitté Adrar en mars 2020 après 7 ans de présence.



Nos premières impressions à Adrar sont bonnes. C'est une ville où il y a une homogénéité culturelle. C'est un milieu qui, malgré la pression de la modernité, reste profondément attaché à certaines de ses pratiques traditionnelles (fête, danse, artisanat) qui font qu'il est culturellement riche. La population est, en général, accueillante, ouverte et gentille.

En effet, Adrar, dont le nom vient du mot zénète « Adghagh » : « pierres », est une ville où il y a une grande homogénéité de peuples et de cultures. Les historiens nous enseignent qu'il y avait initialement dans la région des populations sédentaires noires, proches parents de la population soudanaise. Et par la suite sont venus s'ajouter des Gétules et des Zénètes (berbères), des juifs et en dernier lieu des arabes (Cf. MAZZER Belkacem, *Passé lointain de la région d'Adrar*). Hormis les juifs, les trois autres groupes ethniques - noirs, berbères et arabes - continuent de se côtoyer dans la ville d'Adrar. C'est une ville où il y a aussi une forte présence des migrants, dont certains sont bien installés avec leurs familles et ont un travail bien conséquent. À part des lignes ferroviaires, Adrar est dotée de tout ce qu'une ville moderne puisse avoir comme infrastructures de base, y compris une université et un aéroport. C'est dans ce contexte géographique que se trouve la paroisse d'Adrar (du diocèse de Laghouat-Ghardaïa). Son territoire correspond à celui de la wilaya d'Adrar (427 968 km²), d'après le découpage de 1974.

Depuis notre arrivée, nous avons entrepris les démarches de la rénovation de la maison, l'apostolat de présence et de rencontre, et les messes paroissiales.

En ce qui concerne les travaux de consolidation du presbytère, les difficultés auxquelles étaient confrontés nos aînés de 1943-1951 sont, en partie, d'actualité : le problème de climat et la question de moyens financiers. Mais nous gardons l'espoir en notre Seigneur Jésus. Par rapport à l'apostolat, nous effectuons des sorties et des visites de courtoisie pour aller à la rencontre des gens et à la découverte du milieu ; en retour, nous accueillons volontiers ceux qui frappent à notre porte. Tout ceci nous aide dans nos réflexions et études pour voir des éventuelles activités que nous pourrions mener plus tard, conformément à notre Charisme et en tenant compte des restrictions qui sont en vigueur. Par ailleurs, nous assurons les messes chez les Sœurs de Notre Dame du Lac Bam (SNDLB) à Timimoune (à 212 km) chaque deux semaines. À part elles, nous n'avons pas encore rencontré de présence chrétienne. Les visites des prisons d'Adrar et Timimoune débiteront sous peu.



Ma présence au Maroc reste un mystère

Par Óscar Arturo, pb

Je suis au Maroc depuis onze mois. Mon séjour ici, bien que profondément souhaité, a été une belle surprise de la part de Dieu.

Un camp de jeunes en 2014 a été la première occasion que j'ai eue de connaître ce pays et ses habitants. Cependant, c'est en 2015, à partir d'un deuxième camp de jeunes qui a été aussi organisé au Maroc par notre secteur d'Espagne dans la province d'Europe, que



j'ai commencé à m'attacher aux gens de cet endroit. Les contacts avec les Marocains en Espagne et au Maroc ont forgé des liens d'amitié à différents niveaux et au fil des années.

A la fin de mon service en Espagne, j'ai demandé un temps pour apprendre la langue arabe. J'ai voulu aller au Maroc en ce moment, mais les grands frères m'avaient proposé de chercher ailleurs car nous n'avions pas de communauté au Maroc : ce que j'ai accepté. Cependant, je ne sais pas comment – cela restera un mystère – l'ouverture d'une communauté à Rabat a été concoctée et me voilà au Maroc. L'étude de l'arabe dialectal marocain qui devait durer des mois, puisque j'étais censé avoir un congé sabbatique, a été suspendue et maintenant je me retrouve en "communauté" avec Albert Kondemodre, ancien de Tunisie.

Depuis l'été 2022, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec cette Église au Maroc, dans le diocèse de Rabat. L'Archevêque de Rabat, Mgr. Cristóbal Lopez, sdb, nous a ouvert les portes de cette Église, en nous donnant l'opportunité de vivre au Maroc la mission à laquelle nous sommes appelés en tant que Missionnaires d'Afrique.

Rencontre avec la vie marocaine

Pendant les trois mois et demi d'étude de l'arabe dialectal marocain, j'ai eu l'opportunité de participer à la vie quotidienne d'une famille marocaine dans un village au nord du Maroc. En sachant qui je suis, c'est-à-dire, un missionnaire, un prêtre et un étudiant de la langue locale, cette famille marocaine m'a accueilli plusieurs fois chez elle. Ces visites ont facilité mon entrée dans le tortueux chemin de l'apprentissage du dariya. Elles ont facilité aussi ma participation dans certains événements de la vie du village : la célébration de la fin du Ramadan, la fête de l'agneau et un mariage célébré dans le village ont été quelques-unes des dates importantes qui m'ont permis de toucher et de savourer de plus près une partie de la culture de ces personnes qui m'accueillent... l'expérience de la fête du mariage en particulier a été une vraie découverte pour moi.

Rencontre avec les communautés chrétiennes

J'ai accompagné l'archevêque dans plusieurs de ses déplacements dans les différentes paroisses, ce qui m'a permis d'avoir mes premières impressions sur les communautés chrétiennes et sur la façon dont la foi est vécue dans cette société marocaine. Une des choses qui a attiré mon attention dès mon arrivée ici est la Vie dans les paroisses. Il y a de la vie dans cette Église du Maroc ; une vie de prière et une vie d'engagement auprès des personnes nécessiteuses.

Au service de l'Église

L'archevêque m'a proposé de rendre service à l'Église locale en m'engageant auprès de la Caritas diocésaine avec une équipe composée d'un Français, d'un Ivoirien et de quatre Marocains. Nous sommes appelés à aider les communautés chrétiennes dans leur engagement envers les personnes nécessiteuses. Le travail est intense et plein de surprises dont certaines sont plus agréables que d'autres. Et en même temps, j'ai l'impression de pouvoir apporter mon grain de sable dans ce projet de l'Église diocésaine.

Un autre service qui m'a été demandé dans le diocèse est d'accompagner l'une des dimensions du synode diocésain : la *diakonya*. En compagnie d'une religieuse et d'un autre religieux, nous avons la tâche d'aider les paroisses à approfondir ce que Dieu nous appelle à vivre auprès des personnes en situation de vulnérabilité. Les défis de cette démarche ne sont pas petits, mais il y a de quoi espérer.

Le champ apostolique des Pères Blancs

Le début de notre communauté au Maroc a commencé avec notre service à l'église locale. Nous n'avons pas encore d'endroit où Albert et moi pouvons vivre ensemble. J'ai encore des choses dans mes valises – et il me semble qu'Albert aussi – car je ne suis pas encore « dans ma maison ». Il vit à la Cathédrale et je vis à l'Institut Al-Mowafaqa (un institut œcuménique de formation théologique à Rabat). Quelques 500 mètres nous séparent encore... Il est vrai que nous avons déjà des possibilités concrètes d'un lieu pour notre communauté. Nous espérons que bientôt nous pourrions vivre ensemble en communauté.

En ce moment, nous continuons à apprendre à entrer dans cette Église, et j'espère que nous apprendrons aussi à entrer dans cette société marocaine avec respect, sachant que Dieu nous attend pour nous dire des nouvelles choses à propos de la nouvelle mission que les Pères Blancs viennent de commencer au Maroc.

Arturo, Albert et deux Sœurs Blanches



Leçon de vie des Pères Blancs d'IBLA derrière la caméra

Par Ons Kamoun, Chercheure associée à l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC)



Je me présente souvent en tant que cinéaste-chercheure. Je suis une académicienne « intranquille » aux Études cinématographiques et une enseignante éternellement avide de connaissance. Mon mode d'expression est l'image-son puisée du réel. J'évolue dans ce monde de l'audio-vision en créant des films et en soutenant les miens (mes étudiants et mes amis) dans leurs quêtes de ces objets de désir improbables. Maître-assistante à l'École Supérieure de l'Audiovisuel et du Cinéma (ESAC) - Université de Carthage, je m'intéresse particulièrement aux parcours de vies, aux petites histoires précieuses par leur capacité à combler le manque dans l'écriture de l'Histoire officielle. C'est dans l'élan de ce désir que ma rencontre avec les Pères Blancs fut cruciale et prémonitrice d'une nouvelle prise de conscience.

Ma rencontre avec les Pères Blancs

Depuis trois ans, j'ai décidé de m'inscrire à un Master de recherche en Anthropologie sociale et culturelle à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis. C'est Dr. Hamdi Ounaina, mon enseignant, qui a été derrière ma rencontre avec les Pères Blancs. Lors de son cours « Nouvelles orientations anthropologiques en Tunisie », il nous a présenté la précieuse « Bibliographie ethno-sociologique de la Tunisie » du P. André Louis, ancien directeur de recherche et ancien directeur du bureau du CNRS à Tunis. Il nous a ensuite organisé une visite guidée de l'Institut des Belles Lettres Arabes, IBLA.

Plus tard, je fus introduite par Pr. Kmar Bendana, ma collègue à l'IRMC (Institut des Recherches sur le Maghreb Contemporain), auprès des Pères Jean Fontaine et Léonce Zinzéré, puisque j'ai décidé, dans le cadre de l'atelier « Enquête de terrain - la monographie », d'effectuer une sorte de monographie en images-sons, intitulée *IBLA, monographie filmique*¹. Ce film a vu le jour suite à l'amitié spontanée avec Jean Fontaine dès le premier

¹ *IBLA, monographie filmique* (2021) de Ons Kamoun (48min), VO Fr

Synopsis : Le film raconte simultanément le parcours des Pères Blancs de l'IBLA et leur travail de collecte, dans un contexte colonial, qui a contribué à la naissance d'une anthropologie de la Tunisie et la métamorphose de l'institution et de ses acteurs.

abord. En acceptant de participer à mon projet, il a aidé à l'accord de tous les autres protagonistes. Cependant, je n'ai compris les motifs de son accord qu'après son départ. Je lui ai dédié un court-métrage intitulé *Jean fontaine, un poème à trois strophes*² projeté pour la première fois lors de l'hommage qui lui a été décerné par la Bibliothèque Nationale et un article intitulé « Quatre fragments d'un discours amoureux »³ dans l'ouvrage collectif d'hommage.

Depuis, j'ai pu accompagner mes amis dans différentes occasions et partager avec eux, derrière la caméra, des événements de grande douleur, des moments de bonheur et de révérence. Ensemble nous avons assisté à la Messe pour le P. Jean Fontaine. A deux reprises les départs de Philippe, ensuite P. David furent douloureux pour moi. Ensemble nous avons assisté à la soutenance de thèse de Samia Nabli, désormais Docteure en Histoire qui a réussi à boucler une thèse sur les Pères blancs. Ensemble nous avons célébré le Jubilé d'or de Monseigneur Ilario Antoniazzi, archevêque de Tunis. À cette occasion, j'ai pu découvrir une communauté subsaharienne soudée et dévouée à son « culte » dans un espace qui porte désormais son empreinte. J'ai pu découvrir également sa cuisine festive, ses musiques, ses danses et son sens du partage. Ensemble nous avons célébré la sortie de la Madone de Trapani dans la même église et j'ai vu se mélanger toutes les communautés, toutes les couleurs et toutes les religions. A priori, tout à commencer par l'IBLA. C'est la raison pour laquelle mon objectif était d'étudier le rôle de cette institution et de son rayonnement.

L'IBLA m'a marquée et façonnée

L'IBLA est souvent évoquée lors des enseignements proposés. L'institution a déjà fait objet d'autres cours, tels que « Nouveaux enjeux de l'anthropologie » enseigné par Pr. Imed Melliti et « Anthropologie de la Tunisie » enseigné par Dr. Hamida Trabelsi et il était clair que IBLA avait joué un rôle déterminant dans les recherches anthropologiques et dans l'évolution des sciences sociales en Tunisie. Mieux, elle œuvre à « faire respecter et connaître la culture tunisienne dans tous ses aspects et à soutenir les Tunisiens en tant que protagonistes de cette culture ».

² *Jean fontaine, un poème à trois strophes* (2021) de Ons Kamoun (12min), VO Fr

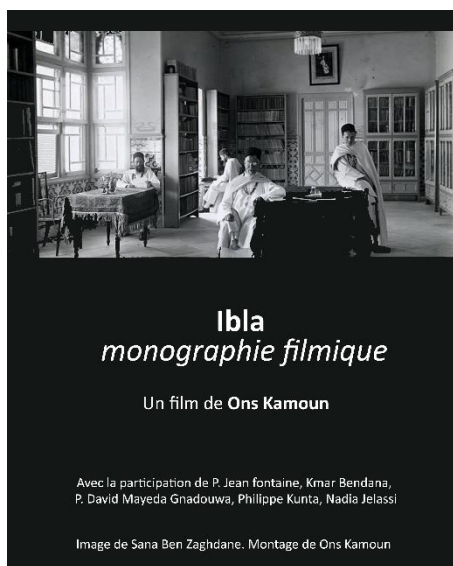
Synopsis : La vie de Jean Fontaine, prêtre catholique et homme de lettres, grand spécialiste de la littérature tunisienne, est un poème à trois strophes : « vivre avec les tunisiens, travailler avec les tunisiens et prier avec les tunisiens ». Il raconte son parcours de migrant inversé.

³ KAMOUN, O. « Quatre fragments d'un discours amoureux ». In Le singulier au particulier. Hommage à Jean Fontaine. IBLA, Bulletin de l'Institut des Belles Lettres Arabes, n°228, 2022, pp. 201 - 217.

Aussi, P. Léonce a accepté de m'accompagner dans une aventure extrêmement riche lors du séminaire nomade « **Singuliers Objets des minorités en Europe et en Méditerranée** » organisé à Tunis en mars 2022 par le Mucem, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, par l'Université Aix Marseille et par l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain. Notre intervention à double voix, intitulée « L'objet-film au service de la mémoire d'une minorité. Retour sur une pratique cinématographique collaborative avec les Pères Blancs d'IBLA » a porté sur la situation de l'IBLA et de sa vie actuelle, suite à deux événements majeurs : l'incendie qui a ravagé les dits objets en 2010 et les soulèvements sociaux de 2011. Cette intervention originale n'est que le prolongement d'une expérience de collaboration en cours et renforce une co-écriture qui s'inscrit dans une recherche-action entre une chercheuse et les membres de la communauté catholique en Tunisie.

Par ailleurs, j'ai décidé « d'habiter IBLA ». J'y ai été acceptée comme une enfant de la maison et j'ai participé dans les activités de l'Espace Jeunes, en instaurant un club de cinéma. Chose qui a favorisé une collaboration de bonne amitié avec tous les gens d'IBLA, notamment P. Léonce, P. David, Nadia, Philippe et Ségolène. Avec les enfants, nous suivions souvent des films et les débats autour de ces films entraînaient des réflexions fort intéressantes sur l'identité, la différence, l'amitié et l'écologie.

Le parcours des Pères Blancs à travers le *film-à-venir*



Il s'agit, dans ce « film-à-venir » de raconter les parcours de figures qui se sont enchevêtrés avec celui de IBLA : IBLA d'hier et IBLA d'aujourd'hui. Le parcours du P. André Demeerseman, père de l'institution et de sa revue est rapporté par Kmar Bendana, historienne de la revue et une amie qui l'a côtoyé de très près et par son ancien disciple P. Jean Fontaine. Le parcours du P. Jean Fontaine, figure notable, qui, à l'inverse de son aîné, opte pour la " tunisification " radicale de la revue et devenant ainsi le dernier directeur français de la revue. Le parcours

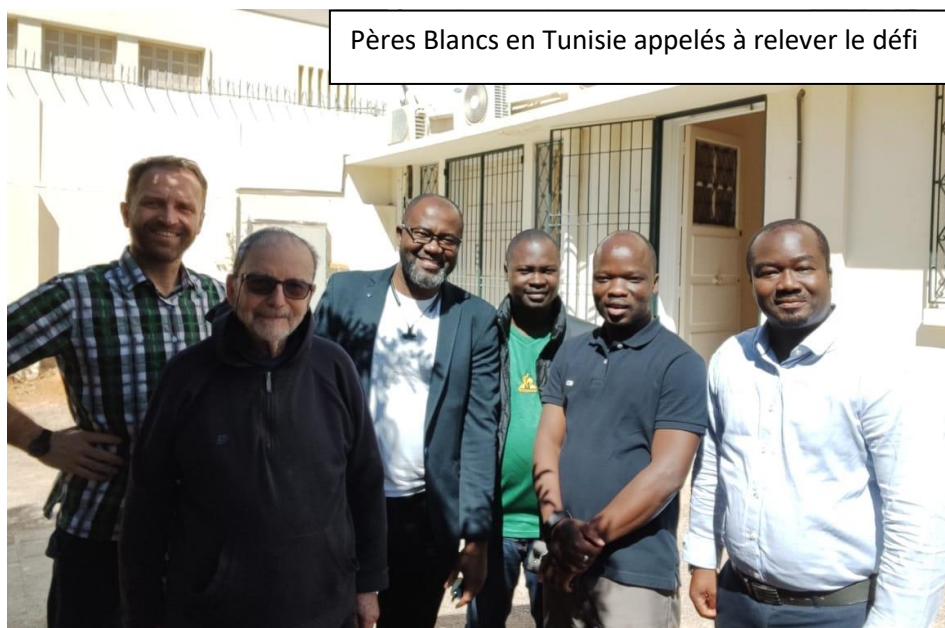
du P. Léonce Zinzéré, directeur actuel de l'IBLA et Vicaire Général de l'Eglise en Tunisie, et membre récent du comité de la revue. Le parcours du P. David Mayeda Gnadouwa, de passage à IBLA où il a assuré la fonction d'économiste, arrivant de Sfax en 2018 et repartant au Canada en 2022. Finalement le parcours de Philippe Kunta, stagiaire pendant 2 ans à IBLA.

Chaque figure incarne, non seulement un visage de l'IBLA, mais concrétise aussi diverses natures de liens que l'institution tisse entre le passé et le présent, entre les espaces (le quartier, la Tunisie pays hôte, le Vatican, l'Afrique subsaharienne, l'Europe, l'Amérique latine) et entre les communautés (celle des chrétiens, celles des étrangers, celle des chercheurs, celle des élèves et celle de leurs parents, etc.)

Quels conseils pourrais-je donner aux Pères Blancs aujourd'hui ?

Les anciens missionnaires ont sillonné la Tunisie à l'époque coloniale et ont produit une importante recension ethnographique des rites, des coutumes, des croyances et des menus détails de la vie quotidienne des sociétés locales dans le but de rallier le travail intellectuel sur l'Islam et leur engagement chrétien. Aujourd'hui, au moment où les scientifiques tunisiens assument et prennent en charge l'héritage laissé par les premiers missionnaires, véritables anthropologues avant la lettre, les nouveaux Pères Blancs, se désintéressent de la recherche et de la production du savoir et se tournent vers leur ancienne mission religieuse, action pédagogique dirigée vers les jeunes du quartier à travers les cours de soutien et activités culturelles de l'Espace Jeunes, mais aussi des actions sociales soutenant les migrants subsahariens chrétiens.

Au cœur de ce double mouvement, je me pose des questions sur la place de l'IBLA qui reçoit de moins en moins de lecteurs depuis l'incendie dramatique de 2010 qui a détruit une grande partie de son fond et qui organise de moins en moins d'activités scientifiques indispensables à sa résurrection. Il serait urgent de se pencher sur la question de sa pérennité, qui peut sembler aujourd'hui menacée.



VIE DE L'ÉGLISE ET DE LA SOCIÉTÉ

Serviteurs et collaborateurs du Christ au Maghreb

Par Léonce Zinzéré, pb Vicaire Général de l'archidiocèse de Tunis



Je suis Léonce Zinzéré du Burkina Faso, deuxième de 6 enfants (2 sœurs et 3 frères). Après le secondaire, j'ai fait une année de sociologie à l'université avant de décider en 2000, d'entrer chez les Pères Blancs au premier cycle de Ouagadougou. En 2003, j'ai fait mon noviciat à Kasama. Déjà intéressé par le dialogue et la rencontre avec l'Islam, j'ai passé mes deux ans de stage à Tunis (2004-2006), là où j'ai commencé à apprendre l'arabe. Nommé à Jérusalem en 2006 pour mes études de théologie, j'y prononce mon serment missionnaire le 6 juin 2009 et suis ordonné diacre le jour suivant. Le 3 juillet 2010, je suis ordonné prêtre à Ouagadougou des mains de S.E. Mgr Philippe Ouédraogo.

De 2010 à 2016, je suis dans la communauté de l'IBLA assumant la responsabilité d'économe et d'aide-bibliothécaire de cette œuvre qui me tient à cœur et en laquelle je crois. Aux côtés de John MacWilliam et d'André Ferré, j'ai participé à la réhabilitation progressive de l'IBLA après l'incendie de janvier 2010.

De 2016 à 2019, j'ai poursuivi les études spécialisées à l'Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie (PISAI) à Rome. De retour à Tunis, j'ai été nommé responsable de l'IBLA en octobre 2019 et j'y assure la coordination des activités. Malgré un personnel bien réduit, nous avons poursuivi les activités au niveau de la Bibliothèque de Recherche en accueillant les lecteurs et en organisant quelques conférences. Les activités de l'Espace Jeunes se sont aussi poursuivies avec l'encadrement et le soutien scolaire pour des élèves du quartier. Je remercie de passage la province du Maghreb qui œuvre à fournir à l'IBLA un personnel plus stable et bien formé en vue d'une revitalisation urgente souhaitée, attendue et nécessaire.

Depuis février 2020, je suis vicaire général du diocèse de Tunis, responsabilité que j'ai acceptée avec beaucoup d'hésitations vue la responsabilité de l'IBLA. Néanmoins cet apostolat s'inscrit dans le cadre de la collaboration des Pères Blancs avec l'Église locale, une des recommandations du dernier Chapitre Général. Même si cet apostolat auprès de l'Église locale occupe une partie de mon temps, mon désir a toujours été d'être un confrère agréable en communauté. J'essaie d'apporter ma contribution pour la bonne marche de la communauté en participant aux différentes activités et en assurant l'économat en étroite collaboration avec le stagiaire qui apporte une aide plus que précieuse.

Ma vision de la mission

Bien que la possibilité de rester à Jérusalem m'ait été proposée, j'avais exprimé mon désir de retourner en Tunisie pour ma première nomination en tant que prêtre, ce qui me fut accordé par la Société. Pourquoi la Tunisie ? Comment est-ce que je conçois ma présence dans ce pays ? En 2010, j'écrivais ceci : « Je ne crois pas trop au hasard. J'ai toujours cru que la présence des chrétiens en milieu musulman, et donc la mienne, est voulue par Dieu et que je dois toujours agir en tenant compte de cela. Personnellement, je me positionne comme un collaborateur entre les mains du Christ, prêt à donner aux autres ce que j'ai moi-même reçu de lui. En même temps, je cherche à imiter la mission universelle et l'attitude d'ouverture du Christ envers des hommes et des femmes qui ne faisaient pas partie du peuple élu (Mt 8, 5-13; Mt 15, 21-28 ; Mc 7, 24-30, Jn 4, 1-30). »

Aujourd'hui, j'ajouterais que je viens rencontrer le Christ en Tunisie et recevoir de son peuple musulman les richesses de leur foi, de leur culture. C'est bien dans ce sens que je perçois la mission comme une Visitation à travers laquelle un échange mutuel et enrichissant



Participant à une réflexion, sous invitation

s'opère. Je fais donc miennes les paroles de Mgr Paul Desfarges cité dans « Serviteurs de l'Espérance » (la lettre pastorale des évêques de la CERNA) : « Nous aimons lire dans le récit de la Visitation (Lc 1,39-56) le paradigme de la mission. Loin de toute conquête, la mission est une Visitation.

Comme Marie, portant Celui qui nous porte, nous allons visiter nos frères et sœurs pour les aider et chaque rencontre est comme une effusion d'Esprit Saint, une Pentecôte. Comme dans le récit de la Visitation, l'Esprit est le maître d'œuvre de la rencontre, ouvrant à l'action de grâce pour les fruits reçus, des fruits toujours surprenants. »

Mes études de théologie m'avaient déjà aidé à comprendre que Dieu est le premier missionnaire. La mission est donc un mouvement de Dieu vers l'être humain, tout être humain ; moi je ne suis qu'un serviteur/collaborateur choisi par le Christ pour participer activement à son œuvre de rédemption. Le Christ nous précède toujours et l'Esprit agit dans tous les cœurs. Pour moi, les Pères Blancs sont les collaborateurs du Christ en Tunisie et au Maghreb d'une manière générale, et chaque confrère est tout simplement appelé à refléter le visage du Christ-Amour auprès de nos frères et sœurs musulmans. Le témoignage de vie fondé sur l'Évangile demeure le meilleur moyen pour atteindre cet objectif.

Ouverture, attention, patience, humilité, disponibilité et persévérance, telles sont les attitudes fondamentales que je crois absolument nécessaires aujourd'hui pour que notre collaboration avec le Christ au Maghreb soit efficace et productive. Avant de chercher à évangéliser, il faut se laisser évangéliser y compris par nos frères et sœurs musulmans, avec la conviction que l'Esprit est à l'œuvre dans tous les cœurs sans exception !

Les Pères Blancs au Maghreb aujourd'hui

Il faudrait reconnaître que l'apostolat en milieu à majorité musulmane est bien spécial et nécessite une certaine prédisposition et une ouverture totale pour s'y engager. Ces deux éléments méritent une attention particulière durant tout le temps de la formation initiale vu que dialogue et rencontre constituent un des piliers de notre charisme. Voilà pourquoi les Pères Blancs au Maghreb devraient redoubler d'effort dans l'écoute mutuelle vue la diversité des âges, des origines de plus en plus africaines, des visions et enfin les besoins personnels des uns et des autres.



Par exemple, certains confrères sont attirés par l'apostolat auprès des Africains Subsahariens (qu'ils soient musulmans ou chrétiens) et auprès des communautés chrétiennes paroissiales d'une manière générale. C'est un besoin légitime même si ça ne devrait pas nous dévier de cet autre point de notre charisme : le contact, le dialogue et la rencontre avec nos frères et sœurs musulmans locaux. Pour moi, ce sont comme deux faces de la même pièce de monnaie. Il faudrait de ce fait trouver un équilibre entre les deux types d'apostolat.

L'apprentissage de la langue et la stabilité

Actuellement, une des activités que je mène est celle de transmettre mes connaissances de l'arabe tunisien aux stagiaires et jeunes confrères qui arrivent. Je pense que je n'apprends rien de nouveau aux Pères Blancs de toutes les générations que l'apprentissage de la langue et de la culture locales est plus que prioritaire. Un confrère me disait quand je suis arrivé en stage : « ta première priorité c'est la langue ; ta deuxième priorité c'est la langue ; ta troisième priorité c'est la langue ! » J'avais bien compris et assimilé ce conseil et cela m'a permis de fournir les efforts nécessaires pour apprendre l'arabe tunisien, et ainsi mieux entrer dans la culture locale. D'ailleurs un des conseils donnés par un responsable d'association subsaharienne à ses communautaires, c'est d'apprendre un peu d'arabe car cela aide à l'intégration. Que dire alors de nous Pères Blancs !

Enfin, comme nous le recommande la postcapitulaire, tous les confrères doivent revisiter et suivre l'exemple de nos aînés qui nous ont devancés dans cet apostolat et cette présence au Maghreb. Grâce à leur durée et leur stabilité, ils ont réalisé des merveilles connues de tous. Sans cette stabilité et cette durée, nous resterons toujours dans la superficialité à tous les niveaux.

Un Père Blanc chez les Coptes catholiques en Egypte

Par Calvin AB Akunga, pb

L'année passée, bien au début de l'été j'ai fait la demande de visa pour la Tunisie, afin de pouvoir passer les vacances dans notre province. Au cas où vous ne le sauriez pas, certains systèmes ici sont si efficaces et si transparents que jusqu'à présent, printemps 2023, j'attends toujours une réponse à cette demande ! Bref, j'ai suivi le plan « B », c'est-à-dire, passer un mois chez Monsignor Thomas Adly Zaki, Évêque de l'Éparchie Copte Catholique de Giza, Fayoum et Beni Suef, au Caire. Puisque Dieu fait grâce, c'était une expérience formidable. J'ai appris tant de choses en lien avec la vie de l'Eglise copte catholique en Egypte, surtout sa liturgie, ses coutumes, sa vision du monde, ses joies et ses peines. Avant de partager mon expérience, je vous donne une histoire succincte de l'Eglise Copte Catholique d'Egypte.



Selon la tradition, l'Église d'Égypte remonte à un voyage missionnaire de Saint Marc en l'an 42. Ses premiers convertis étaient des autochtones, connus sous le nom de Coptes en raison de leur langue. Après le concile de Chalcédoine (451), les Églises orthodoxes orientales, dont l'Église copte fait partie, ont rompu la communion avec Rome. A partir du concile de Florence (1442), il y a eu plusieurs tentatives d'union sans un grand succès entre l'Église Copte d'Égypte et Rome. Cependant, certains ont accepté la communion avec Rome et ils ont été reconnus sous le nom de « Coptes Catholiques ». En 1741, Amba Athanasius, un évêque copte de Jérusalem, devient catholique. Le pape Benoît XIV le nomme vicaire apostolique de la communauté des coptes égyptiens catholiques, qui ne comptait pas plus de 2000 personnes. Bien qu'Athanase ait rejoint l'Église copte orthodoxe après un bout de temps, la lignée des vicaires apostoliques catholiques s'est poursuivie après lui.

En 1824, le Saint-Siège érigea un patriarcat copte catholique, qui n'existait que sur papier. En 1829, les autorités ottomanes ont permis aux coptes catholiques de construire leurs propres églises. En 1895, le pape Léon XIII a rétabli le patriarcat et, en 1899, a nommé l'évêque Cyrille Makarios patriarche Cyrille II « d'Alexandrie des Coptes ». Rapidement, de grandes difficultés sont apparues, notamment en ce qui concerne la dépendance financière du patriarcat vis-à-vis de Rome, et le patriarche s'est retrouvé mêlé à la controverse, et s'est senti obligé de démissionner - en fait, il a été suspendu - en 1908. Le siège patriarcal est resté inoccupé jusqu'au 30 décembre 1927, date à laquelle l'évêque Markos Khuzam a été nommé administrateur. Ce n'est qu'après une vingtaine d'année, plus précisément le 9 août 1947, qu'il a été autorisé à occuper le siège patriarcal catholique.

Mon expérience chez Monsignor Thomas Adly Zaki

Je commence par l'évêque lui-même. Simple, sage, intelligent, patient, aimant, ouvert, respectueux... sans exagérer, la liste est très longue ! (Ah, c'est un ancien de PISAI et il a de très bons souvenirs de nos confrères, surtout Cardinal Michael Fitzgerald et le défunt Maurice Borrmans). A mon arrivée, il m'a très bien accueilli : un bon repas, une causerie fraternelle et à la fin de la journée, il m'a invité à la messe. À la porte de la sacristie, il me donne une étole copte, le livre de la liturgie et il me demande de concélébrer. Je pensais que j'allais rester tranquille quelque part à l'autel mais non ! À un moment donné, il me demande de prendre des prières, qui étaient toutes en arabe, et sans tashkeel (voyelles) ! Grâce à ce baptême de feu, et après plusieurs célébrations liturgiques, le rite copte catholique ne m'est plus si étrange ; mais ne me demandez pas de le chanter ! Il y avait toujours tel ou tel personne qui rendait visite à l'évêque : un ami, un étranger, un évêque, un parent d'un parent d'un ouvrier... et je

voyais que tous se sentaient bien à l'aise chez lui. J'étais touché le plus par la manière dont il parlait avec ses prêtres et ses séminaristes. Il avait un souci personnel pour chacun d'eux et il trouvait toujours le temps pour eux, et pour leurs communautés chrétiennes. Comme « premier catéchiste », il passait beaucoup de temps chaque semaine en train d'enseigner les fidèles dans les différentes paroisses. Tout cela, j'en ai été témoin parce qu'il m'invitait à l'accompagner et j'en ai bien profité. Au cours de ces visites, j'ai entendu des choses intéressantes à mon sujet : « Vous, un Missionnaire d'Afrique, êtes-vous Combonien ou Franciscain ? » « Votre rosaire (comme un bon Missionnaire, je portais ma gandoura et mon rosaire) n'est pas comme le nôtre ; nous les catholiques, nous n'avons que 50 perles alors que vous en avez 150 ! » ; « Es-tu sûr que tu es un prêtre ; tu es en blanc alors que les prêtres s'habillent uniquement en noir. » Cela dit, j'ai beaucoup appris plus d'eux que j'ai enseigné.

Comme l'Église latine, le manque de vocations est aussi un très grand défi chez eux. Pour cela, chaque prêtre a plusieurs responsabilités, parfois dans des lieux différents. Par exemple, le secrétaire de l'évêque a, au moins, cinq responsabilités, car il est économiste de l'évêché et l'éparchie, responsable du développement au niveau de l'éparchie, vicaire d'une paroisse, et évidemment, secrétaire de l'évêque. Je décris davantage ce problème de manque de personnel. Pendant mon séjour, la femme d'un des prêtres est tombée malade. La santé de sa femme primait sur ses services ecclésiaux et pendant plusieurs semaines, il n'y avait personne pour assurer la permanence dans sa paroisse. Et puisqu'ils ne vivent pas en communauté (ils ne sont pas assez nombreux pour le faire actuellement), il était difficile de trouver un remplaçant venant d'ailleurs sans bousculer d'autres programmes dans l'éparchie.

Par ailleurs, dans un autre cas, un homme de 31 ans, marié depuis 9 ans, a été ordonné il y a environ une année. Je passais quelque temps avec lui et il m'expliquait que chaque fois que l'on lui propose quelque chose, automatiquement il pense avant tout au bien-être de sa femme et ses deux jeunes filles. Sans se plaindre, il reconnaît que j'ai plus de « liberté » que lui, et en même temps, il accueille son statut comme une vocation particulière. Il disait souvent que si ce n'était pas pour son amour pour la liturgie et le soutien de son évêque, il ne pourrait pas s'épanouir, et encore moins tenir dans son ministère.



Quand l'opportunité s'est présentée, j'ai abordé la question de l'œcuménisme, surtout la relation entre les coptes catholiques et les coptes orthodoxes. L'évêque avait une attitude positive, disant qu'avec le Pape Orthodoxe actuel, les choses vont s'améliorer. En fait, le jour où il y a eu un incendie dans une des églises copte orthodoxes, l'évêque a invité les fidèles à prier pour les victimes pendant qu'il présidait la messe dominicale. Il était ému aux larmes par les 41 personnes qui sont mortes, et cela parlait plus fort que des réunions interminables et des documents volumineux sur le dialogue.

Cependant, la plupart des prêtres avaient un avis contraire sur le rapprochement entre les deux églises. Le mot « impossible » surgissait souvent, et si j'écris verbatim ce que certains ont dit par rapport à nos frères et sœurs, cet article ne serait jamais publié. Une dernière chose c'est qu'il y a des prêtres coptes qui rêvent de nous associer à leur projet. Un d'eux a déjà contacté le provincial. On verra. En tout cas, on m'a dit qu'ils peuvent facilement me trouver une paroisse à gérer ! Je crois que je vais m'arrêter ici. Et puisque j'étais bien sage pendant mon séjour là-bas, la maison de l'évêque m'est toujours ouverte.



Père Calvin avec des amis

L'amour du Maghreb au cœur de ma mission en Afrique du Sud

Par Jones Kawisha, pb



Père Jones

Je m'appelle Jones Kawisha. Je suis de nationalité zambienne. J'ai fait mes études de Philosophie à Arusha en Tanzanie, le noviciat à Bobo Dioulasso au Burkina Faso, le stage à Kolongotomo au Mali et la théologie à Abidjan en Côte d'Ivoire. J'ai été nommé en Algérie (Tizi-ouzou) après mon ordination et j'y ai vécu pendant cinq ans. Par la suite, je me suis rendu en France (Paris) pour des études de Missiologie et Théologie des Religions. J'ai ensuite été nommé à Merrivale, dans la maison de formation, en Afrique du Sud.

Rappel de mon apostolat au Maghreb

Mon apostolat à Tizi Ouzou était d'une part avec la population locale algérienne et d'autre part avec les étudiants venant de différents pays d'Afrique sub-saharienne. La présence des Pères Blancs à Tizi Ouzou est une présence active. J'ai eu la chance de tisser des relations fraternelles avec des Algériens. Ces relations loin d'être coupées avec le temps et la distance perdurent. J'en suis ravi. Notre Bibliothèque, Le Figuier, était un lieu propice pour rencontrer et échanger avec les étudiants algériens. Je peux même dire que la proximité avec certains étudiants de la bibliothèque s'apparentait à celle familiale. Au-delà des livres et des échanges intellectuels, nous avons franchi les barrières de race, de religions, de préjugés pour aller à la rencontre profonde de notre humanité. Nos activités avec les étudiants étaient marquées par des témoignages d'un amour vrai, sans limites, sans discriminations.

Nous donnions aussi des cours de soutien d'anglais aux élèves et à toutes les personnes qui en avaient besoin. Pour moi, cet enseignement était ma manière de vivre la charité chrétienne : une charité basée sur un amour désintéressé et qui prend en compte surtout des personnes les plus démunies, généralement en marge de la société.

L'accueil de toute personne qui, pour différents motifs frappait à notre porte, faisait partie de mon apostolat quotidien. Cela demandait la disponibilité mais aussi une bonne capacité d'écoute. Je rencontrais Dieu dans ces différentes personnes qui venaient chez-nous ; les accueillir était accueillir Dieu dans sa présentation (présence) plurielle (cultures, religions, races, etc...). Mes rencontres avec les Algériens étaient transformatrices pour moi parce que c'était le lieu des rencontres avec Dieu, et cela me permettait de grandir dans ma vie spirituelle.

En outre, je me suis aussi intéressé à la pastorale des jeunes. Je rencontrais les jeunes étudiants venant d'autres pays. C'était une petite communauté Chrétienne pleine de vie. Cette communauté était œcuménique parce que ces jeunes n'étaient pas seulement des catholiques. Par conséquent, à Tizi Ouzou, j'ai vécu le dialogue non seulement avec les musulmans mais également avec les non-catholiques. Ce fut une beauté de l'unité du genre humain : une autre façon d'être « église ». Certaines rencontres, organisées par les Pères Blancs, permettaient de vivre l'unité dans la différence. La plus emblématique pour moi fut l'*Ecole de la différence* à travers laquelle José Maria Chantal, Gosia Poplawska et moi avons essayé, en échange et en partage, d'unir des jeunes chrétiens et musulmans. Cette rencontre était bien appréciée par les étudiants qui découvraient la richesse de la différence.

Du Maghreb à la Maison de Formation

Je me rappelle encore, lors du passage de Richard Baawobr à Paris, il était supérieur général quand je finissais mes études, il avait demandé à me rencontrer. C'était pendant cette rencontre qu'il m'avait informé que tout en sachant mon désir de repartir au Maghreb, le Conseil général avait pris une décision de me nommer dans une maison de formation. Ce fut un grand changement psychologique parce que je m'étais préparé moralement à retourner en Algérie.

Toutefois, étant dans la maison de formation, cet amour pour le Maghreb et le monde musulman demeure en moi. En enseignant la théologie du dialogue, parfois j'incite les étudiants à aller à la rencontre des musulmans dans la Mosquée de Pietermaritzburg où je connais bien l'imam. J'ai aussi été avec les étudiants visiter la communauté musulmane de Durban. Dans mes cours de théologie du dialogue, le dialogue avec les croyants de l'Islam prend une place assez importante. Il y a une grande influence de mon expérience positive du Maghreb. Je peux dire que Tizi Ouzou m'a permis de partager cette expérience avec les autres, surtout avec les étudiants en formation. D'ailleurs, à l'Institut où j'enseigne (St. Joseph's Theological Institute), la charge de l'édition du journal périodique 'Grace and Truth' du mois de Mars sur *Le Dialogue Interreligieux* m'avait été confiée. C'est pour moi et les autres auteurs des articles, l'occasion de partager sur l'importance du dialogue d'une manière spéciale et je trouve une joie dans cette responsabilité.

Ce que je retiens de mon passage à Tizi Ouzou

Mon expérience de l'apostolat à Tizi Ouzou surtout avec mes frères et sœurs musulmans m'a permis de comprendre l'importance de l'humilité qui est la source du vivre ensemble, de l'hospitalité humaine, de la joie de la différence. Je pense que la foi chrétienne ne peut qu'être vécue dans une ouverture à cette fraternité universelle. Je garde également, en esprit, l'importance de l'accueil comme une chose sacrée. En accueillant une personne, je suis également accueilli. Il y a un accueil réciproque dans l'accueil. Au plus profond de cet acte, c'est Dieu qui nous accueille comme ses enfants appartenant à cette grande famille de l'humanité. Cela montre l'importance de l'apostolat de l'accueil.



Père Jones avec des amies

L'expérience de Tizi Ouzou était également un grand défi : le défi d'être à la hauteur de l'estime que la population locale nous portait. Nos prédécesseurs, Pères Blancs ont fait un grand travail en Kabylie. Ils ont gagné la confiance du peuple. S'il a été facile de tisser des relations avec la population locale, d'avoir leur confiance, cela était en grande partie dû à la prouesse relationnelle de nos prédécesseurs. Je m'étonnais beaucoup de voir à quel point les gens pouvaient facilement avoir confiance en nous. Je me rappelle encore des mots surprenants mais touchants d'un père kabyle en confidence : «...père, quand ma fille est chez-vous, je suis tranquille...». Cette confiance était pour moi non seulement une responsabilité, un devoir, mais aussi un témoignage.

Finalement, je ne peux achever ce petit témoignage de mon expérience à Tizi Ouzou sans dire que la force de notre apostolat était notre communauté. J'ai vécu où il faisait bon vivre et chaque membre de la communauté a contribué à ce bonheur de vivre ensemble. Cette communauté accueillante m'a permis de m'épanouir spirituellement et humainement.

Que l'âme de Dariusz Zielinski avec qui j'ai vécu à Kolongotomo et à Tizi Ouzou repose en paix !

SPIRITUALITÉ & RENCONTRE ET DIALOGUE

A propos de Justice-Paix-Intégrité de la Création

Par Peter Claver Kogh, pb chargé de JPIC dans la province du Maghreb



Collaborateurs actifs et efficaces : comment rendre justice à cette cause divine que chacun de nous et ensemble, nous essayons d'être d'une manière ou d'une autre ? Plus qu'un questionnement ou une inquiétude, c'est une prise de conscience personnelle et une contribution modeste de partage et rappel fraternels de ce volet JPIC, dans notre contexte Maghrébin, compris dans l'ensemble des dynamiques au sein de la société des Missionnaires d'Afrique.

L'Esprit de corps dans l'apostolat JPIC

Tant d'efforts ont été fournis dans la planification et la réalisation de beaucoup de projets et d'activités au niveau individuel, communautaire, provincial et de la Société des Missionnaires d'Afrique en général. Je m'inscris dans cette lancée afin de faire valoir en toute simplicité ce que nous entreprenons déjà tout en sollicitant votre collaboration, main dans la main pour plus d'engagement dans cet apostolat.

Je saisis cette opportunité pour souligner en premier lieu les différents documents servants de points de repères et d'outils de travail. Dans la province, un guide en vigueur faisant suite au vade-mecum JPIC-RD de toute la Société a été élaboré. Ce sont là deux premiers outils de travail pour toutes nos communautés et dans toutes les œuvres Pères Blancs. Un troisième document est sans doute les Actes capitulaires de 2022 et celui du post capitulaire de notre province.

En tant que coordinateur, j'ai en ma disposition un planning allant jusqu'à 2028 tout comme tous les autres coordonnateurs missionnaires d'Afrique. Son application sera largement facilitée par la bonne volonté et les efforts consentis de tous. Nous sommes aussi invités à prendre en compte cet aspect de notre charisme dans la préparation de nos projets communautaires.

Cela m'introduit dans un autre point sollicitant votre collaboration. Nos priorités comprennent des actions concrètes que vous menez déjà, à savoir : la gestion de déchets, des ressources matérielles et immatérielles, de l'eau et l'électrique, la gestion de nos finances, notre rapport personnel et interpersonnel avec nos collaborateurs, la sensibilité à la nature, l'équilibre de l'écosystème et notre attention particulière aux pauvres et aux marginalisés, ainsi qu'à toute forme de souffrance humaine.

Vous êtes donc sollicités à tous ces appels, profondément ancrés dans l'esprit de l'Évangile, d'être des apôtres, rien que des apôtres auxquels les réalités de nos sociétés actuelles ne sont pas étrangères. C'est d'ailleurs ce que déclarait notre cher fondateur le Cardinal Lavignerie. Je viendrai vers vous dans l'esprit de collaboration pour qu'à travers les confrères de liaison de nos communautés, nous partagions et améliorions nos activités en faveur de notre charisme JPIC-RD.

Du 27 Février au 04 Mars, une session de travail et de formation s'est tenue à Rome pour les coordinateurs des provinces et secteurs JPIC-RD à laquelle j'ai participé. Nous avons

pris du temps pour parler de l'Apostolat JPIC-RD sur la base de la vision des Missionnaires d'Afrique dans son ensemble et des activités menées sur le terrain. Au moment opportun, vous aurez le contenu de ce temps. Du reste, je vous transmets les salutations fraternelles de tous les coordinateurs.

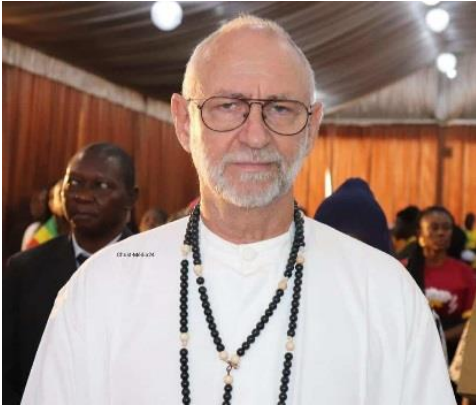


Prière pour la libération du père Ha-Jo Lohre

Par Didier Sawadogo, pb provincial de la PAO

Notre confrère le Père Hans Joachim LOHRE, de nationalité allemande, a été enlevé à Bamako le 20 novembre 2022, le jour du pèlerinage national du Mali au moment où il s'apprêtait à aller célébrer la messe à la communauté chrétienne de Kalabankura (rive droite de Bamako). C'est en fin de soirée de ce 20 novembre que ses confrères de communauté ont constaté son absence. Sa voiture était stationnée devant la maison depuis le matin, mais son téléphone tombait toujours sur la messagerie vocale. Cette absence prolongée les a fait penser à un enlèvement qui, malheureusement, s'est révélé être vrai.

Arrivé au Mali il y a une trentaine d'année, le Père Ha-Jo est le responsable du Centre Foi et Rencontre et professeur à l'Institut de Formation Islamo-Chrétienne (IFIC). Il est également le Secrétaire national de la commission du dialogue interreligieux.



Père Hans Joachim Lohre, pb

Cette prière a été proposée pour une prière personnelle ou communautaire pour la libération du Père Ha-Jo, mais aussi pour l'accompagner dans cette nouvelle mission qu'il n'a pas choisie et enfin, nous aider à traverser l'épreuve dans la foi. Que le Seigneur écoute et exauce notre prière !

Dieu notre Père,
Toi le Miséricordieux, le tout puissant en amour,
Toi qui es toujours attentif aux cris de ceux qui t'invoquent,
nous nous tournons vers toi avec confiance.
Nous te prions pour notre frère, le père Ha-Jo.
Protège-le.
Fortifie-le dans la foi, l'espérance et la charité.
Donne-lui de tenir bon
dans sa nouvelle mission qu'il n'a pas choisie,
dans l'espoir d'être prochainement libéré.
Nous te prions pour ses ravisseurs : touche leurs cœurs ;
qu'ils comprennent que tu nous appelles tous à vivre ensemble,
dans l'amour et la fraternité.
À ceux qui travaillent à sa libération,
inspire des décisions justes
qui permettent d'aboutir à une heureuse issue.
Nous te prions pour tous les autres otages ;
que tous retrouvent leur liberté et regagnent leurs familles
au plus vite.
Bénis l'Église-Famille du Mali ;
Bénis le Mali !
Notre-Dame d'Afrique, veille sur notre frère Ha-Jo,
Veille sur le Mali
Amen

NOUVELLES

Nouvelles de la province du Maghreb

P. Jean-Marie K. Amalebondra, Provincial

Tous les confrères de la province se portent bien selon les nouvelles que nous avons reçues de différentes communautés et après les échanges que j'ai eu avec chaque confrère soit en présentiel, soit au téléphone. Le Conseil nous invite tous à continuer à prendre soin de nous-mêmes et de veiller au bien-être les uns des autres.

A l'exception de la Tunisie qui a été secouée par le départ massif des subsahariens suite au discours du président, nos milieux de vie et d'apostolat sont en général calmes. Cette Tunisie, qui traverse beaucoup d'autres crises, a besoin de notre prière.

Nos stagiaires :

Fin de stage pour **Ambroise Kassogue** (Notre Dame d'Afrique) et **Bernard Yaméogo** (Tizi-Ouzou). Nous les remercions pour le temps passé ensemble dans la même mission. Ambroise est provisoirement nommé à Kinshasa pour ses études de Théologie. Bernard, quant à lui, a demandé d'arrêter son cheminement avec les Pères Blancs.

Le Conseil général nous a donné 3 nouveaux stagiaires :

- **Nelson (Andrew) Kashaija**. De nationalité tanzanienne, il est actuellement en année spirituelle à Arusha. Il est nommé dans la communauté de Notre Dame d'Afrique. Cependant, si jusqu'au début septembre, Nelson n'obtient pas le visa pour l'Algérie, il cherchera le visa pour la Tunisie (Ibla).
- **Nestor Traoré**. De nationalité malienne, il est actuellement en année spirituelle à Arusha. Il est nommé dans la communauté de Ghardaïa.
- **Didace Sane**. De nationalité burkinabè, il est actuellement en année spirituelle à Kasama. Il est nommé dans la communauté de Sfax.

Le Conseil général nous a donné récemment deux nouveaux confrères qui seront ordonnés prêtres cet été :

- **Joachim Azangeo.** De nationalité ghanéenne, il est actuellement en 4^{ème} année de Théologie à Nairobi. Il est nommé pour deux ans d'arabe à Alger. Pendant cette formation, la Maison provinciale sera sa communauté de référence.
- **Alain Mugisho Batumike.** De nationalité congolaise, il est actuellement en 4^{ème} année de Théologie à Nairobi. Il est nommé pour deux ans d'arabe à Alger. Pendant cette formation, la Maison provinciale sera sa communauté de référence.

Deux de nos quatre confrères du Caire (Dar Comboni) terminent leur formation en arabe et islamologie cet été :

- **Calvin Akunga,** de nationalité kenyane. Il est nommé dans la communauté de Notre Dame d'Afrique (Algérie).
- **Christian Ouédraogo,** de nationalité burkinabè. Il est nommé dans la communauté de Sfax (Tunisie).

- **Léon Kabore.** Ancien de Sfax (Tunisie), il est en train de terminer sa dernière année à PISAI. Il est nommé à la Maison provinciale pour le projet du Centre-Fusillés.
- **Modeste Tebuka Cubaka,** de nationalité congolaise. Il est actuellement à Kinshasa dans l'attente de son visa pour le Maroc (Rabat) où il est nommé.
- **Mariusz Bartuzi.** Ancien de Tizi-Ouzou et de Ghardaïa (Algérie), il était attendu dans la communauté de la Maison provinciale, malheureusement il n'a pas obtenu le visa pour l'Algérie. Il est actuellement dans la communauté de Sfax. Il y sera jusqu'à fin août 2023. Il est nommé dans la communauté de l'Ibla à partir du 1^{er} septembre 2023.

Gratitude :

En mars dernier, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) a décerné à notre confrère Jan Heuft (Alger, Les Sources) un certificat en reconnaissance de son précieux soutien et son aide aux réfugiés et demandeurs d'asile vivant en Algérie au cours des années.



In Memoriam



Ils nous ont quitté ...

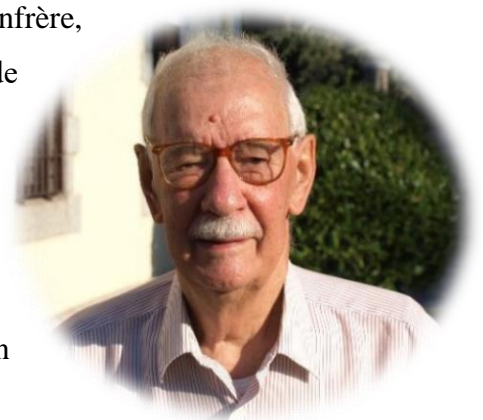
Une pensée particulière et nos pieuses prières en mémoire de nos confrères et membres de nos familles qui nous ont précédés récemment...

- **Maman Véronica Samande** (le 07 février 2023 au Nigéria), mère de Victor Shehu notre confrère en attente de son visa pour l'Algérie. Qu'elle repose en paix dans la demeure de Dieu notre Père. Puis le 15 avril 2023, c'est **Mr Michael Dapam**, oncle maternel de notre confrère qui s'en est allé. Dure est l'épreuve et la douleur est énorme. Cher Victor, force et courage ! Nous sommes de cœur avec toute la famille.

- **Madame Diallo Mossocoura Kane** (le 19 février 2023 au Mali), cousine à Matthieu Kane, communauté de Ouargla en Algérie. Elle a eu une crise cardiaque laissant derrière elle cinq enfants dont un bébé de quatre mois seulement. Puis le 12 mai, c'est **Jeanne Sorofin Diarra**, la grand-mère de notre confrère qui est décédée à Kolokani au Mali. Qu'elles trouvent grâce devant Dieu et que la famille soit réconfortée. Courage Matthieu !

- **Mr Kyekob Nicodemus** (le 13 mai 2023 au Ghana), oncle maternel de notre confrère Peter Claver, communauté d'Adrar en Algérie. Prions pour le repos de son âme et pour la consolation de toute la famille biologique.

- **Père Cipriano Borja Castañar (Atallah)**, notre confrère, est décédé mercredi 17 mai 2023 à l'hôpital d'Alcalá de Henares (Madrid), à l'âge de 93 ans dont 63 ans de vie missionnaire en Algérie et Espagne. Beaucoup de vous l'ont connu et certains ont même vécu et travaillé avec lui à Oran. Il résidait, ces dernières années, dans la maison de repos d'Alcala, en Espagne. Nous prions pour le repos de son âme et que le Seigneur Dieu l'accueille dans sa demeure.





Quelques courriers de lecteurs

Ils nous ont écrit ...



➤ De Paco Donayre, pb

Bonjour aux lecteurs et à tous les confrères de la Province du Maghreb. Il y a quelqu'un qui envoie des messages en mon nom. Faites attention s'il vous plait.

➤ De Vittorio Bonfanti, pb

Je suis Vittorio Bonfanti, Père Blanc italien... Depuis 2 ans je suis rentré de la Sicile où j'assurais une présence apostolique parmi les migrants dans une communauté composée de 4 missionnaires, 2 prêtres et 2 religieuses de 4 instituts missionnaires.

Maintenant je me trouve dans la communauté de Treviglio où, entre autres, j'ai la responsabilité des médias dans le secteur de l'Italie. L'an dernier j'avais déjà contacté le P. José Maria Cantal Rivas pour demander l'autorisation de traduire et publier l'un ou l'autre article du Relais Maghreb. En lisant le dernier numéro j'ai trouvé intéressant le témoignage de la communauté de Tizi-Ouzou et je pensais le publier prochainement... En vous remerciant, veuillez accepter aussi mes sincères salutations et mon union dans la prière... En Algérie il y a un peu aussi de ma vie missionnaire grâce aux Pères Aldo (RIP), Mathieu Kane et François Diarra, mes anciens paroissiens de Kolokani au Mali. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans son amour !



N'hésitez pas à contacter l'équipe de publication du RELAIS MAGHREB. Vos suggestions et articles sont les bienvenus !

Pour nous contacter, une seule adresse :

relaismaghreb@mafr.org

ANNIVERSAIRES

Anniversaire des confrères d'avril-septembre

Avril

- De **Donatien Mpawenayo** : 06 avril
- De **Philippe Dakono** : 24 avril

Juin

- De **Gornah Simon** : 1^{er} juin
- De **Zinzere Léonce** : 26 juin

Juillet

- De **Shehu Victor** : 04 juillet
- De **Mwana Nyembo N. Benoît** : 11 juillet
- De **Amalebondra K. Jean-Marie** : 16 juillet

Septembre

- De **Kogh Peter Claver** : 09 septembre
- De **Venne Claude** : 15 septembre
- De **Ngoma Etienne** : 18 septembre



**R
E
L
MAGHREB
I
S**



**Bulletin d'information
des Pères Blancs
de l'Afrique du Nord**